

LE PROBLÈME DU RAVITAILLEMENT : LES DÉCLARATIONS DE M. BORET

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.734. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

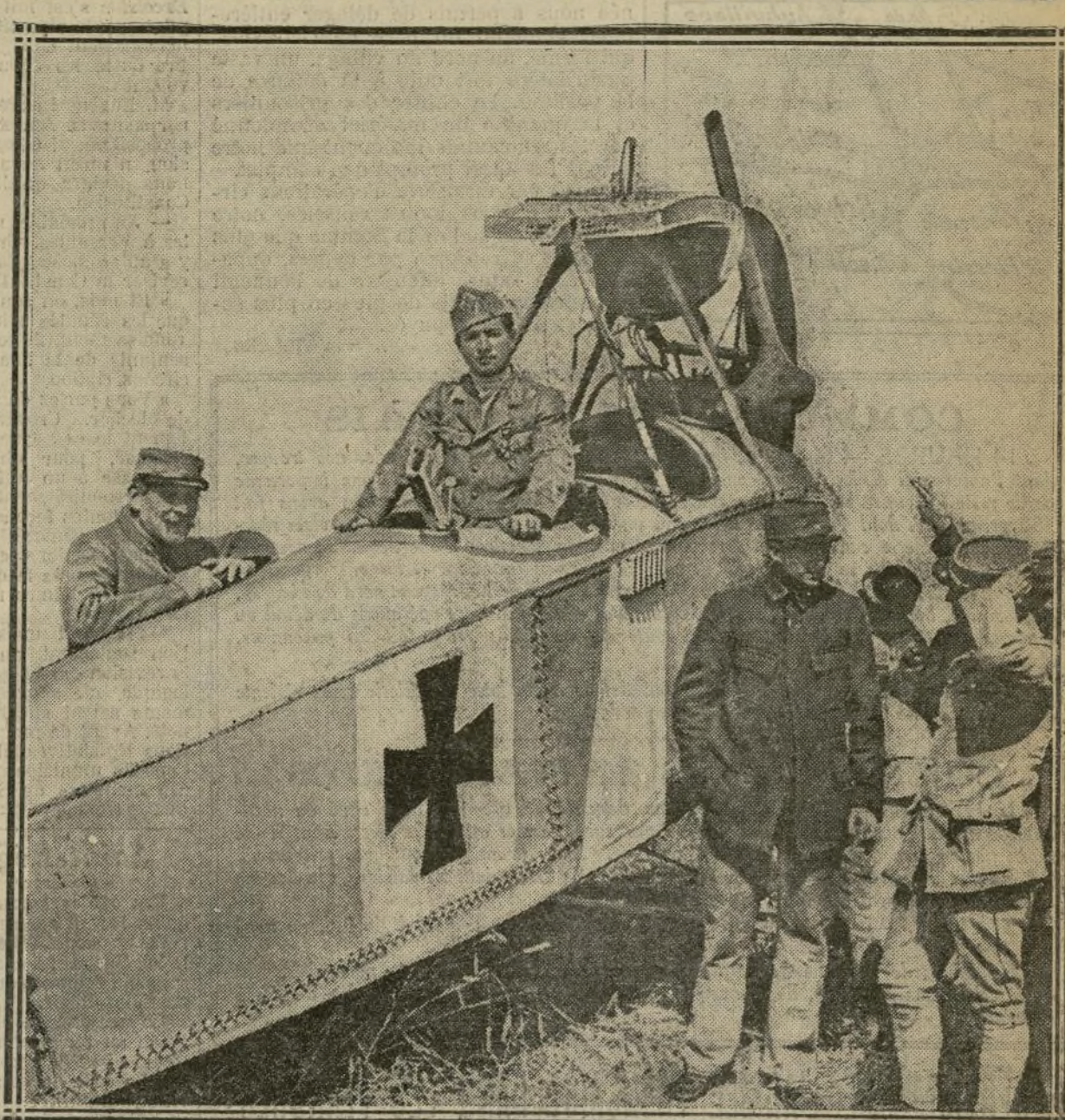
Samedi
11
MAI
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR :

FONCK VIENT D'ABATTRE SIX AVIONS EN UN JOUR



M. DUMESNIL FÉLICITANT FONCK DE SA 36^e VICTOIRE



L'AS DES AS, PHOTOGRAPHIÉ DANS LA CARLINGUE D'UN FOKKER



FONCK, PHOTOGRAPHIÉ DEVANT SON APPAREIL DE CHASSE PORTANT L'EMBLÈME DE L'ESCADRILLE DES « CIGOGNES » ET LE TRÈFLE À QUATRE FEUILLES

Jeudi dernier, le lieutenant Fonck, notre « as des as », a réussi, au cours de deux patrouilles, à abattre six avions biplaces allemands : les deux premiers en dix secondes, le troisième cinq minutes plus tard, et les trois derniers au cours de sa deuxième patrouille.

Sa sextuple victoire actuelle lui donne un total de 42 appareils ennemis mis hors de combat. En partant en patrouille, le lieutenant Fonck avait déclaré qu'il allait venger la mort de Chaput, son ami. Il a tenu magnifiquement la promesse qu'il avait faite.

EN ATTENDANT LA FUTURE OFFENSIVE POUR RENFORCER NOTRE LIGNE

Une attaque de nos troupes, vivement menée, déloge complètement l'ennemi du parc de Grivesnes. Nous avons fait 258 prisonniers.

Les attaques locales de l'ennemi se sont terminées par un échec total : en Flandre comme au nord-ouest d'Albert.



Les contre-attaques des troupes britanniques et des nôtres ont rétabli sur toute la ligne la situation.

Par contre, une attaque vivement menée nous a permis de déloger entièrement l'ennemi du parc de Grivesnes, qui forme, au nord du village, un vaste quadrilatère fort utile à la défense de la position. Le chiffre des prisonniers et la quantité du matériel abandonné par les Allemands indiquent que notre succès fut aussi prompt que complet.

Ainsi, par une série d'opérations circumsrites, mais toutes réussies, notre ligne, tant au sud de la Somme que plus au nord, se renforce par degrés, opposant à la future offensive de l'ennemi des retranchements de plus en plus solides et mieux appuyés.

Jean VILLARS.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Après une intense et brève préparation d'artillerie, nos troupes, dans l'après-midi d'hier, se sont emparées du parc de Grivesnes, dont une importante partie restait occupée par les Allemands. Au cours de cette opération, nous avons fait 258 prisonniers, dont 4 officiers, et ramené un nombreux matériel. Malgré les vives réactions de l'artillerie ennemie et les reconnaissances qui tentaient d'aborder notre nouvelle ligne, nos fantassins se sont maintenus sur les positions conquises et les ont organisées. Sur la rive droite de l'Ailette, en Champagne (région de Massiges et nord de Reims), en Lorraine, bois d'Ailly, nous avons exécuté avec succès plusieurs opérations de détail ou repoussé des coups de main ennemis, au cours desquels nous avons fait 36 prisonniers, dont 1 officier.

23 HEURES. — Rien à signaler, en dehors d'une lutte d'artillerie assez violente dans la région de Grivesnes et entre Lassigny et Noyon.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — Le faible élément de tranchée de première ligne situé au nord-ouest d'Albert où l'ennemi avait pénétré par suite de son attaque d'hier matin a été repris par notre contre-attaque pendant la soirée. Nous avons fait quelques prisonniers. La nuit dernière, l'artillerie ennemie s'est montrée active dans les vallées de la Somme et de l'Ancre et en différents points du front de la Lys.

21 H. 30. — Des combats locaux ont eu lieu dans le bois d'Aveluy, au nord d'Albert. En dehors de l'activité de l'artillerie ennemie sur différents points, particulièrement dans les secteurs de Vimy, de Robecq et au sud de Dickebusch, il n'y a rien d'autre à signaler.

L'HÉROÏSME DE L'ARMÉE FRANÇAISE DANS LES FLANDRES

Au cours des batailles qui se sont déroulées en Flandre, au sud-est de la région des Monts, du 22 au 29 avril, les troupes françaises ont fait preuve d'une valeur qui n'a jamais été dépassée.

Ces combats épiques, où tous sans exception rivalisèrent d'héroïsme et d'abnégation, sont marqués par de nombreux épisodes qui méritent d'être rapportés.

Une section, commandée par un sous-lieutenant, combattit isolée de son régiment pendant deux jours. Les rares survivants, l'officier et quelques hommes, ne purent rejoindre qu'après une effroyable odyssée. Ils s'exprimèrent alors qu'une satisfaction : celle d'avoir maintenu haut et ferme, au yeux des unités au milieu desquelles ils ont combattu, la vieille et solide réputation de leur corps.

Un infirmier s'obstina, malgré les ordres reçus, à soigner les blessés sur place, sous le bombardement, pendant six jours consécutifs, refusant d'être relevé. Le sixième jour, il est frappé mortellement à son poste.

A un observatoire violemment bombardé — les obus frappant à la cadence d'un par seconde — les observateurs sont tous successivement les uns après les autres. Un sergent signaleur resta seul survivant. Pendant tout un jour il demeura en faction, assurant à lui seul l'observation et la transmission des renseignements qu'il recueillait, permettant à notre artillerie, par la précision de ses indications, de causer un effroyable carnage parmi les masses ennemies.

Le 29, au plus fort du bombardement de l'artillerie allemande, alors que plusieurs pièces de leur compagnie de mitrailleuses étaient détruites, un sous-lieutenant, aidé d'un sergent de cette compagnie, réunissent plusieurs pièces détruites ou brisées et arrivent à monter une pièce qui ne tarde pas à entrer en action.

Le 26, comme l'attaque sur l'hospice de Loere bat son plein, une section se trouve encerclée. Sous un feu de mitrailleuses des plus violents, maintenant l'ennemi à bout portant, elle se fraye un passage parmi les masses ennemies et rejoint son bataillon en ramenant plusieurs de ses blessés.

Le 29, pendant l'attaque allemande, notre ligne ayant dû être quelque peu repoussée, une mitrailleuse reste sans servants. Un caporal et un tireur se précipitent à moins de 20 mètres de l'ennemi, ramènent la pièce qu'ils mettent en batterie et arrêtent net la progression de l'assaillant sur ce point.

Un soldat avisant, le 27, au petit jour, une ferme inoccupée près des lignes, y pénétra. Dans la cave, il réussit à faire chauffer du chocolat. Sous un tir de mitrailleuses des plus violents, s'abritant derrière sa marmite pleine, à plat-ventre, il ravitailla toute la section proche, qui venait de passer la nuit dans les tranchées.

Un jeune soldat inconnu de la classe 1917, agonisant, est visité par le médecin du bataillon qui lui demande :

— Tu souffres, mon petit ?

— Il ne faut pas s'en faire, monsieur le major, c'est fini, répond l'enfant.

Ce furent ces dernières paroles.

Il n'est malheureusement pas possible de citer tous les actes de courage individuels ou collectifs auxquels ont donné lieu ces dures journées de bataille : la série en serait trop abondante, car chacun se dévoua jusqu'au sacrifice.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli 53, PARIS
COMMERCÉ, COMPTABILITÉ, STENO-DACTYLO, LANGUES, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

LE PARLEMENT ET LA GUERRE

PAS D'ÉLECTIONS AVANT LA PAIX

Les prochains scrutins ne pourront avoir lieu que dix-huit mois au moins après la cessation des hostilités.

Nous avons porté à la connaissance de M. Eugène Pierre, secrétaire général des services législatifs de la Chambre des députés, la proposition d'un électeur dont Excelsior s'est fait l'interprète, proposition relative à la répartition des arrondissements actuellement sans mandataire à la Chambre entre les députés des circonscriptions voisines.

M. Eugène Pierre a bien voulu nous donner son avis. Après nous avoir dit que cette proposition, si elle pouvait venir en discussion, n'aurait aucune chance de succès, il nous déclara qu'elle était contraire à la Constitution.

— Au préalable, nous dit-il, il faudrait aller à Versailles. Or, vous pensez bien qu'il y a autre chose à faire présentement que de réviser la Constitution.

« Et puis, on semble oublier que, malgré que les députés soient élus au scrutin d'arrondissement, ils sont, avant tout, les représentants de la France et non pas de leur circonscription. »

« Vous parlez de sauvegarder des intérêts de clocher... Croyez-vous qu'ils soient réellement lésés ? Que de fois il arrive qu'un électeur, pour obtenir ce qu'il désire, s'adresse à un autre député qu'à celui de son arrondissement ! »

« De toutes façons, poursuit le distingué secrétaire général, il faut attendre les prochaines élections, c'est-à-dire dix-huit mois au moins après la cessation des hostilités. »

Nous ne pûmes réprimer un mouvement de surprise.

— Dix-huit mois au moins, insista-t-il. Non seulement, en effet, il faudra opérer la révision des listes électorales ; mais il est logique, me semble-t-il, que les remplacements soient effectués par ordre d'ancienneté. Avant de procéder à de nouvelles élections législatives, il faudra donc réélire les Conseils municipaux et une série au moins des membres du Sénat. Vous voyez donc que je n'exagère pas. — E. CH.

Saint-Régis était Bolo

Les câblogrammes d'Amérique qui, dès qu'ils furent connus en France, provoquèrent en septembre 1917 l'arrestation de Bolo pacha faisaient mention d'un personnage énigmatique désigné sous le nom de Saint-Régis.

Le personnage est aujourd'hui identifié, grâce au télégramme suivant que l'agence Radio vient de recevoir de New-York :

« Le code du comte Bernstorff est maintenant déchiffré. Bolo pacha était connu sous le nom de Saint-Régis, et l'ambassadeur de France était appelé Fordham. »

Le nouveau commandant britannique en Irlande

LONDRES, 10 mai. — Les Daily News croient que c'est le général Shaw qui remplacera le général Mahon dans le commandement des forces britanniques en Irlande. (Havas.)

OSTENDE COMPLÈTEMENT EMBOUTEILLÉE

LONDRES, 10 mai. — (Communiqué de l'Amirauté.) — L'opération ayant pour but de fermer les ports d'Ostende et de Zeebrugge a été complétée avec succès la nuit dernière ; le vieux croiseur Vindictive a, en effet, été coulé entre les jetées et en travers de l'entrée du port d'Ostende.

Depuis l'attaque sur Zeebrugge du 23 avril, le Vindictive avait été rempli de béton et aménagé comme bateau embouteilleur à cet effet.

Nos forces légères ont regagné leur base après avoir perdu un canot automobile qui avait été endommagé et fut coulé par ordre de l'amiral pour empêcher qu'il ne tombât aux mains de l'ennemi. Nos pertes sont légères.

LE CANAL DE ZEEBRUGGE TOUT A FAIT IMPRATICABLE

LONDRES, 10 mai. — Les renseignements obtenus par l'agence Reuter dans les milieux navals, au sujet du rapport suivant lequel les sous-marins allemands, ne pou-

vant entrer dans les ports flamands, ont dû retourner en Allemagne, indiquent qu'on ne peut obtenir aucune confirmation de ce fait.

Toutefois, les documents photographiques et autres témoignages ultérieurs de Zeebrugge montrent que le canal est toujours totalement embouteillé et tout à fait impraticable.

On constate que les Anglais ont opéré des obstructions en de meilleures places qu'ils ne l'avaient cru eux-mêmes tout d'abord, et, par suite de l'activité aérienne britannique et d'autres causes, les tentatives de débouteillage n'ont obtenu aucun succès.

DES AVIONS ANGLAIS BOMBARDENT ZEEBRUGGE ET SON MOLE

AMSTERDAM, 10 mai. — On mande de Berlin à la date du 9 :

« De fortes escadrilles aériennes ennemies ont jeté des bombes sur le mole et le village de Zeebrugge, à midi et le soir.



LE PLAN DU PORT D'OSTENDE

LE PROBLÈME DU RAVITAILLEMENT

TROIS JOURS SANS VIANDE OU LA CARTE DE VIANDE ?

A la Chambre, M. Victor Boret indique les raisons qui lui firent adopter la première solution.

Un nouveau débat s'est ouvert hier à la Chambre sur le problème du ravitaillement ou, plus exactement, sur le régime des restrictions.

Quatre interpellateurs étaient inscrits. Le premier, M. Ernest Lafont, député socialiste de la Loire, est un partisan résolu du système de la carte de viande. Aussi l'a-t-il opposé au régime des trois jours sans viande qui vient d'être institué par M. Boret.

Sa thèse est toute simple : l'expérience des deux jours maigres faite l'an dernier avec M. Viollette n'a pas été heureuse, l'économie



M. VICTOR BORET

n'a été que de 10 % à peine ; les trois jours de M. Boret ne le seront pas davantage. Ils créeront, selon lui, l'inégalité au profit des « riches », qui pourront faire des provisions. Les dérogations instituées provoqueront, d'autre part, des protestations.

M. Poirier de Narçay estime qu'il faut absolument enrayer la hausse qui continue sur les prix de la viande de boucherie. Pour cela, il faut taxer. De même, il faut arrêter la hausse constatée sur les aliments de remplacement, les haricots, les lentilles, dont les prix sont exorbitants.

M. Poirier de Narçay inclina également pour la carte de viande. Il réclama enfin une surveillance des exportations et une répression plus énergique de l'accaparement. Prolongeant son habitude, avec force gestes, M. Aristide Jobert vint se plaindre de la façon dont on procède pour les réquisitions de bétail, et réclamer le recensement général de nos disponibilités. M. Victor Boret intervint ensuite.

Les déclarations du ministre

Une fois de plus le ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement indiqua les causes de la situation présente : déficit des importations et difficultés de transport.

En 1917, sur 240.000 tonnes de viande frigorifiée prévues, on a importé 170.000 tonnes. Dans les quatre premiers mois de 1918, 60.000 tonnes au lieu de 80.000. Ce déficit correspond à 80.000 têtes. Autre déficit de 60.000 têtes sur le bétail que l'on attendait de nos agriculteurs et de 4.800 tonnes sur les importations de salaisons.

Pendant ce temps, craignant d'être limité pour le pain, on avait accru sa consommation de viande. Notre cheptel bovin descendait ainsi de 17 0/0 ; notre troupeau ovin, de 39 0/0.

Il faut donc restreindre notre consommation.

— Jours sans viande, carte au poids, carte monétaire, voilà, dit M. Victor Boret, les trois systèmes possibles. Avant tout examen, remarquons que la situation du public n'est pas si désespérée ! Partout nous avons accumulé les stocks de pommes de terre, nous avons fourni des semoules à toutes les fabriques de pâtes alimentaires, et de ces pâtes, le pays en aura. Notre collègue Bouisson a fait un effort considérable pour intensifier la pêche, et notre collègue Claveille un effort semblable pour faciliter le transport du poisson.

Plusieurs solutions ont été proposées pour la viande. Le ministre a choisi sans hésitation les trois jours sans viande, suivant l'exemple de ses prédécesseurs, de l'Angleterre et de l'Italie. La carte présenterait, certes, l'avantage d'une répartition, mais, en regard, de grandes difficultés d'application et de contrôle.

La carte au poids serait antidémocratique. La carte monétaire serait l'abandon des morceaux de luxe, dont les consommateurs recevraient de trop petites quantités au détriment des consommateurs de morceaux de second choix.

— Si les trois jours sans viande faisaient faillite, déclara M. Victor Boret, il faudrait envisager la création d'une carte qui comporterait cinq coupons de viande et deux coupons de denrées de remplacement.

Très applaudi, le ministre annonça qu'il irait, s'il le fallait, jusqu'à la taxation de la viande, sur pied comme chez les chevillards et à la boutique, et jusqu'à être le seul acheteur, le seul chevillard, le seul répartiteur.

— Nos épreuves ne sont pas terminées, ajouta M. Boret : après la crise du pain, celle de la viande et celle du sucre. Si le public en avait connu l'intensité, il ne se plaindrait pas de l'attribution de saccharine qui est annoncée !

La suite de la discussion fut renvoyée à mardi.

Puis, sur la proposition de M. Franklin-Bouillon, à laquelle M. Klotz, ministre des Finances, s'associa au nom du gouvernement, la séance fut levée pour permettre de recevoir les membres de la mission américaine.

A ce moment tous les députés se levèrent et acclamèrent longuement l'Amérique et le président Wilson.

A l'ouverture, la Chambre avait pris connaissance d'une demande d'interpellation de M. Ernest Laroche sur l'accord à établir entre le ministre de la Guerre et le ministre des Finances relativement à l'assurance au décès des militaires de l'armée et de la flotte. Elle avait adopté sans débat trois propositions de résolution, dont l'une tend à accorder aux populations évacuées des avances d'urgence pour la restitution des mobiliers et objets les plus indispensables.

Léopold BLOND.

LES EXPLOITS DE L'AS DES AS

EN UN JOUR FONCK ABAT 6 AVIONS

Celui qui vengea Guynemer en descendant le capitaine Wissemann a vengé jeudi son camarade Chaput.

Dans la journée de jeudi, le lieutenant Fonck, au cours de deux patrouilles, a abattu six avions biplaces allemands : les deux premiers en dix secondes, le troisième cinq minutes après, les trois derniers au cours de sa deuxième patrouille. (Officiel.)

Avant-hier matin, l'« as des as » français, Fonck, promu récemment lieutenant, annonçait à ses camarades d'escadrille, attristés comme lui par la mort d'un des leurs : « Je pars en patrouille. Je jure que Chaput sera vengé aujourd'hui. »

Quelques heures après, le communiqué officiel annonçait que Fonck avait tenu parole.

Six avions, une escadrille avec douze passagers, en quatre heures de vol ! Et Fonck, que le vétérinaire Nungesser, avec 34 avions, menaçait au palmarès de nos as, totalisait 62 victimes.

Ce record prodigieux est sans précédent dans les annales de guerre de l'aviation française. Dorme avait réussi, officiellement, à détruire cinq appareils ennemis en deux jours ; Guynemer, quatre le même jour. Aucun pilote, si ce n'est le capitaine anglais A. Trollope, n'avait abattu six avions en une journée. Trollope, hélas ! est mort peu après, sur le front de la Somme.

Fonck n'en est pas à son premier record. Dès ses débuts, sa maîtrise fut exceptionnelle. Alors qu'il pilotait un biplace de reconnaissance peu rapide, en août 1916, il lui arriva d'avoir en face de lui un avion allemand à deux mitrailleuses. Il le manœuvra de telle façon qu'il l'obligea à atterrir dans nos lignes sans que l'Allemand eût pu le tenir une seule fois dans sa ligne de mire.

Sur avion de chasse, en mai 1917, Fonck, pour ses débuts, abat trois avions en huit jours. Dès lors, ses succès s'accumulent avec une telle rapidité que, seul, parmi les champions d'aujourd'hui, Dorme peut lui être comparé. Un avion en juin 1917, cinq en août, quatre en septembre, quatre en octobre. Avec dix-huit victoires remportées sans que son avion ait jamais été atteint par une balle, Fonck est, dès lors, considéré comme un invincible champion. Il a en outre la gloire d'avoir vengé Guynemer en abattant le capitaine Wissemann, qu'un coup heureux avait rendu maître de notre « as des as ».

L'année 1918 trouve Fonck sur le front de Lorraine. En janvier il abat deux avions, en février cinq. L'offensive de la Somme le ramène vers l'Artois. Avec une vaillance admirable, il accumule les exploits. En mars, il abat sept avions, un record que seul Guynemer et Dorme avaient atteint. En avril, il fait quatre nouvelles victimes. Enfin, en un seul jour, il battait tous les records.

L'avion magique qui avait permis à Guynemer de faire des miracles est en bonnes mains avec Fonck.

Le jeune Lorrain, qui est âgé de vingt-quatre ans, est à l'heure actuelle détenteur de la médaille militaire, de la Légion d'honneur, de la croix de guerre, avec vingt citations à l'ordre de l'armée. Il porte, en outre, la fourragère, la médaille militaire anglaise (la Military Cross), la croix de guerre belge et la Couronne de Belgique, dont la croix de chevalier lui a été remise par le roi Albert lui-même.

Fonck, modeste, ardent à la fois et réfléchi, est un champion extraordinaire dont on peut tout attendre et dont le record est d'autant plus fantastique que, persuadé que l'on doit, au combat, avoir pour soi toutes les chances, il vole peu. Mais, aux heures où il plane là-haut, il est terrible, on le voit, comme un dieu des batailles.

La journée de la mission américaine

Après avoir consacré, hier, leur matinée à la visite de l'école d'aviation de Villacoublay, les membres de la mission américaine étaient les hôtes du ministre des Affaires étrangères, au Quai d'Orsay.

Assistaient à ce déjeuner, outre M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères ; M. Collard, ministre du Travail, et divers membres du gouvernement ; M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis ; lord Derby, ambassadeur d'Angleterre, etc.

M. Collard a prononcé, au dessert, une allocution applaudie.

L'après-midi, la mission fut reçue à l'Hôtel de Ville par les membres des bureaux du Conseil municipal et du Conseil général de la Seine ; par M. Autrand, préfet de la Seine ; M. Raux, préfet de police, etc.

M. Reisz, conseiller de Charonne et secrétaire de l'Assemblée municipale, remplaçait M. Adrien Mithouard, obligé de garder la chambre. M. Emile Deslandres, président de l'Assemblée départementale, salua après lui les membres de la mission, et des paroles de bienvenue furent prononcées par M. Autrand et M. Raux.

De l'Hôtel de Ville, les hôtes de Paris se rendirent au Palais-Bourbon, où ils prirent place dans la loge de M. Deschanel pour assister à une partie de la séance. Une réception eut lieu ensuite dans les salons de la présidence. M. Georges Clemenceau, président du Conseil, entouré des membres du gouvernement, et M. Antonin Dubost, président du Sénat, étaient présents.

De nombreux membres des deux assemblées s'étaient rendus à cette réception, qui fut empreinte de la plus chaleureuse cordialité.

Des discours, vigoureusement applaudis, ont été prononcés par MM. Paul Deschanel, Antonin Dubost, Stephen Pichon, à qui répondirent MM. Meredith et Wilson au nom des membres de la mission américaine.

L'amnistie générale au Portugal

LISBONNE, 10 mai. — Le gouvernement vient de promulguer un décret d'amnistie générale et complète pour tous les délits politiques. (Havas.)

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE MAITRE

PAR SHERIDAN

— Je coupe, je recoupe... Atout et atout !

La mine réjouie, ses petits yeux brillants de joie disparaissant presque au-dessus de deux pommettes écarlates, M. Grosdidier jeta ses cartes sur le tapis-moquette où un nom d'apérifit étalait ses lettres énormes. Autour de lui, dans ce petit café de Vaugirard où ils venaient depuis vingt ans, les habitués le regardaient avec admiration, mais déçus aussi, ils songeaient, non sans amertume, aux piles de sous-coups qui s'amoncelaient devant eux.

— Je crois que c'est gagné, messieurs ! A vous de donner, Philpott !

Entre des mains trop longues et trop sèches, Philpott s'empara du jeu et le battit avec dextérité. Conscienceusement, il fit couper les cartes, puis les distribua à la ronde.

Maintenant, les chiffres des enchères de la manille quotidienne troublaient seuls le respectueux silence des autres consommateurs :

— Quarante-huit...
— Cinquante...
— Cinquante-deux !

Et c'était au tour de Grosdidier :

— Je suis désolé, messieurs, mais je me vois contraint et forcé de demander « la générale ».

Les joueurs ne soufflèrent mot ; mais, de nouveau, la face du gagnant s'empourpra et s'épanouit encore dans un sourire heureux. Il exultait ; le bonheur rayonnait sur ses traits épatés, et une joie de vivre infinie se lisait sur tout son visage. Mais, tout à coup, il se rembrunit. Sa bouche ne put dissimuler une affreuse grimace, et son regard — devenu dur — restait braqué sur la porte du bar.

Une femme venait d'entrer. Affreuse, petite et très brune, ses yeux allaient sans arrêt de la place où pointait l'énorme Grosdidier à une pendule pendue au-dessus de la caisse. Elle murmura quelques paroles à l'oreille du patron et, suivant un cérémonial pratiqué depuis de longs mois, tout le café, en chœur, hurla ces mots cruels :

— Il est huit heures. On demande Grosdidier ! A quelle heure allons-nous dîner ?

Sous le bruit de l'orage la femme avait disparu.

— Je viens... je viens... répondit Grosdidier.

Et, abattant ses cartes :

— Atout, atout, atout et atout... »

Puis il saisit son chapeau et, comme un voleur, il s'enfuit.

Neuf heures. Pour la première fois, le café, ce soir, demeura silencieux. Nulle femme n'était venue réclamer Grosdidier, et chacun de ses partenaires s'inquiétait de ce manquement grave à des habitudes consacrées.

— Ta femme est malade, mon pauvre ! viens... Tu l'as battue ? Tu l'as matée ?

— C'est tout comme, messieurs : je l'ai « plaquée ».

Et, en son for, chacun félicitait le gros homme d'avoir su enfin rompre une union dont ils ne voyaient au café que le côté odieux.

— Enfin me voici libre, mes amis ! Je suis le maître tout-puissant ; quelles bonnes parties nous allons faire ! A vous de donner, Philpott !

Et jusqu'à près de dix heures les manilles se prolongèrent. Plus de chaînes maintenant, plus de dîners à des heures impossibles — huit heures, c'est fou ! — plus de rappels stupides à des lois bourgeoises que, seuls, des maniques peuvent suivre.

L'avoucras-je ? Moi qui suis, je le confesse, un fidèle habitué du même petit café, je me plaisais à observer le changement incompréhensible du caractère de Grosdidier. Lui, naguère si jovial, si satisfait de l'existence, était devenu lugubre et morose. Il maigrissait, il pâlisait. La partie n'était plus égayée par ses joyeuses réparties, et une tristesse profonde rôdait autour de la petite table.

Grosdidier cependant n'était pas amoureux. Libre et maître, comme il disait lui-même, il ne pouvait regretter la compagnie si laide qui, sans scrupules, empoisonnait son existence entière. Il aurait dû être plus gai encore que naguère. Mais non. Son teint était devenu vert, et une hypochondrie sans cause étendait sur cet homme ses effrayants ravages.

Mais ô surprise ! En arrivant ce soir à mon petit café, je vis un Grosdidier calme et rasséréné. Joyeux, il avait recouvré un entrain défilant. Presque rose, il me sembla grossi, et ses éclats de voix revinrent comme jadis troubler la lecture de mes journaux du soir. A quoi attribuer ce nouveau changement ? Et je tendis l'oreille.

— Oui, messieurs, disait-il, j'ai adopté une petite fille, une orpheline...

Je ne prêtai point attention à cette déclaration, mais comme la partie, suivant l'habitude, se prolongeait, se prolongeait, la porte, tout à coup, s'ouvrit bien doucement, laissant passage à une fillette aux cheveux frisés et au regard timide. Peureusement, elle s'avança vers le patron et, levant les yeux vers la pendule, elle eut un énorme soupir.

Alors le café entier se leva et, retrouvant ses doux accents :

— Il est huit heures. On demande Grosdidier ! A quelle heure allons-nous dîner ?

Et, dans un éclair, je compris : les tyrans les plus durs ont aimé l'esclavage.

SHERIDAN.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

SI DE BISMARCK AVAIT VÉCU...

Ce qu'aurait été sa politique, d'après Maximilien Harden.

Pour se défendre des attaques du prince Lichnowsky contre sa politique de 1914, von Jagow a invoqué la tradition bismarckienne ; mais Maximilien Harden, qui, tout au moins jusqu'au moment de sa récente conversion pacifiste, se croyait le seul gardien de cette tradition, s'oppose, dans la Zukunft, à ce rappel. Il prétend imaginer ce qu'aurait fait Bismarck s'il avait été obligé de démentir une situation que, d'ailleurs, il n'aurait pas laissé se créer.

Il n'aurait jamais engagé la puissance allemande dans la folle politique austro-hongroise des Balkans, mais il aurait montré à la monarchie dualiste la voie des accords avec la Russie, l'Angleterre et la France.

Il aurait su que jamais l'Italie, malgré la plus subtile des diplomaties, ne serait restée dans une Triple-Alliance dont la puissance principale était ennemie de l'Angleterre, et il n'aurait jamais oublié que les traités avec la Roumanie ne conservaient leur valeur que dans le cas d'une attaque non provoquée ; ce ne fut pas le cas en 1914.

Il n'aurait jamais douté un seul instant que l'Italie et la Roumanie se seraient écartées de leur chemin pour se joindre aux puissances qui leur promettaient l'accomplissement de leurs aspirations nationales. Et il aurait blâmé pour manque de pénétration — non pas pour infidélité — les ministres de ces pays dont les prédécesseurs avaient été conseillés par lui-même, au cas d'une conflagration européenne, de rester spectateurs et de ne jeter leur épée que sur le plateau descendant de la balance.

Bismarck ne se serait jamais laissé d'obtenir de sérieux et durables avantages d'une victoire sur la Russie, car, dans le démembrement de l'empire moscovite, il aurait entrevu un malheur pour l'Allemagne et un commencement de dangereuse balkanisation. Il n'aurait pas considéré la mobilisation russe comme un geste qui devait fatalement déclencher la guerre, car il se serait rappelé que dans un pays privé de grands réseaux de chemins de fer et sans aucune organisation, la mobilisation ne pouvait jamais avoir la même importance qu'en Allemagne. Il aurait donc répondu par une douce froideur sur Petrograd, ou bien il aurait profité de l'occasion pour renforcer l'armée. Bismarck aurait fêlé comme irraisonnable et néfaste tout mirage sur les Etats limitrophes, et il aurait visé plutôt à un accord correct avec l'Angleterre, au démembrement de la Triplice surannée, à la médiation entre la Russie et l'Autriche-Hongrie, et approuvé, enfin, non pas von Jagow, mais bien le prince Lichnowsky.

39 avions allemands descendus par les Anglais

(Officiel britannique). — Pendant toute la journée du 9, le beau temps a permis à nos appareils de déployer une grande activité. Nos avions n'ont pas cessé d'effectuer des réglages d'artillerie et des reconnaissances ; des photographies ont été prises sur l'arrière-front de l'ennemi.

Nos appareils de bombardement ont été très actifs sur tout le front. Plus de vingt-quatre tonnes de bombes ont été jetées sur différents objectifs, entre autres les gares importantes de Tournai, Douai, Marcoing, Chaulnes, Cambrai, les cantonnements de Carvin, Péronne, Chipilly et les docks de Zeebrugge.

A l'approche de la nuit, les combats aériens sont devenus particulièrement acharnés. Vingt-sept appareils allemands ont été abattus, douze ont été contraints d'atterrir, un ballon captif a été détruit. Six de nos appareils manquent.

Pendant la nuit, quatre tonnes et demie de bombes ont été jetées sur les docks et le canal d'entrée d'Ostende ; trois tonnes et demie sur Péronne, Chaulnes et Baupenne. Tous nos appareils sont rentrés.

L'exploit de Fonck

FRONT FRANÇAIS, 10 mai. — L'exploit que le lieutenant Fonck vient d'accomplir est entièrement inédit dans l'histoire de l'aviation. Guynemer lui-même n'avait jamais abattu que quatre avions dans une même journée.

A la suite d'une première patrouille effectuée à 16 heures, il avait d'abord attaqué un groupe de trois avions : un avion d'observation protégé par deux autres biplaces. Les deux premiers furent abattus par lui en 10 secondes et s'écrasèrent sur le sol près de Moreuil ; le troisième, aussitôt rattrapé, était abattu lui-même cinq minutes plus tard et tombait en flammes.

Fonck avait tiré moins de trente cartouches sur chacun de ses adversaires. A ce moment il s'en fut atterrir pour faire le plein d'essence et d'huile. Mais il réfléchit :

Je viens d'abattre trois appareils qui appartiennent vraisemblablement à la même escadrille. Le commandant de l'escadrille, inquiet de ne pas voir rentrer ses avions, va sans doute en envoyer d'autres en reconnaissance. Il y a encore du bon travail à faire. Je repars.

Donc, Fonck reprit l'air à la tête d'une seconde patrouille. Il ne tarda pas à rencontrer un biplace sur Mondidier et l'attaqua. L'avion se brisa en l'air.

A 18 h. 55 il rencontra successivement deux autres biplaces qui tombaient en flammes dans la région d'Hargicourt. (Havas.)

M. TURMEL A REÇU HIER LA VISITE DE DÉPUTÉS

Il a une fois de plus protesté de son innocence.

Au nombre de neuf sur onze, les membres de la commission parlementaire chargée de l'examen de la nouvelle demande de poursuites déposée contre M. Turmel par le gouverneur militaire de Paris, pour « intelligences avec l'ennemi », se sont rendus, hier matin, à la prison de la Santé pour entendre le député des Côtes-du-Nord, qui, nous l'avons annoncé, avait demandé lui-même à fournir des explications à ses collègues.

MM. Louis Marin et Delarochette-Vernet étaient absents. Les neuf membres de la commission présents étaient donc : M. Couesnon, président, et MM. Pierre Laval, Albert Grodet, André Paisant, Braibant, Lugel, André Hesse, Poncet et Paul Simon. Ils furent reçus par le directeur de l'administration pénitentiaire et par M. Beck, directeur de la prison de la Santé, qui mit son cabinet à leur disposition et alla lui-même chercher Turmel dans sa cellule.

Le député des Côtes-du-Nord avait, nous a-t-on dit, une excellente mine. Très loquace, il parla pendant près d'une heure et demie, protestant naturellement contre les accusations portées contre lui, se défendant de toutes relations avec l'ennemi, affirmant une fois de plus que les sommes dont on suspectait l'origine provenaient bien de marchés et d'affaires auxquels il s'était intéressé.

Il se plaignit de s'être heurté à un mur d'indifférence chaque fois qu'il tenta de faire confirmer ses déclarations par ceux avec qui il s'était ainsi trouvé en relations d'affaires.

Après avoir écouté les explications de Turmel, les membres de la commission lui posèrent quelques questions. Ce fut assez laborieux, paraît-il, car le député de Guingamp devint assez dur d'oreille. Ils dressèrent enfin procès-verbal de cette audition, et Turmel réintégra sa cellule.

La commission se réunira lundi pour statuer sur la demande de levée d'immunité parlementaire. C'est M. Pierre Laval qui rédigera le rapport.

Le " Jour des mères " dans l'armée américaine

Sur l'initiative des Stars and Stripes, le journal officiel du corps expéditionnaire américain, un « Jour des mères » (A Mother's Day) a été organisé pour demain dimanche dans toute l'armée américaine.

Chaque officier, sous-officier et soldat de l'armée du général Pershing enverra ce jour-là, chez lui, une lettre dont l'expédition, le transport, la distribution seront faits dans le plus bref délai possible.

Cette idée a reçu la complète approbation du général Pershing, qui a fait parvenir à cette occasion à toutes les troupes placées sous ses ordres le message suivant :

A tous les commandants d'unité, Je désire qu'en ce « Jour des Mères » chaque officier, sous-officier et soldat du corps expéditionnaire américain envoie une lettre au pays. C'est un rien pour chacun, et cependant ces lettres porteront là-bas notre courage et aussi notre affection pour ces femmes patriotes dont l'amour et les prières nous inspirent et nous encourageront jusqu'à la victoire.

A l'occasion du « Jour des Mères », Mme Raymond Poincaré, à la demande des trois sociétés françaises de la Croix-Rouge, a adressé à Mme Sharp, l'ambassadrice des Etats-Unis en France, la belle lettre que voici :

Palais de l'Elysée.

Chère madame, Au moment où les Etats-Unis, fidèles à leur touchante coutume, vont célébrer leur « Mother's Day », laissez-moi vous dire, au nom des trois Sociétés françaises de la Croix-Rouge, combien nous désirons nous associer à cette manifestation de gratitude envers les vaillantes mères qui ont élevé les enfants de la noble Amérique et combien nos sentiments sont, en cette pieuse occasion, à l'unisson des vôtres.

Dès le début de la guerre, les mères américaines, dans leur tendre sollicitude, nous envoyaient les jouets de leurs bébés pour les soldats. Puis elles sont arrivées elles-mêmes parmi nous et se sont enrôlées dans un nombre toujours croissant de formations sanitaires. Avant même que votre grand pays fût entré dans la lutte, elles ont prodigué ici des trésors de dévouement et de générosité.

Maintenant qu'elles voient leurs maris, leurs frères et leurs fils traverser les mers pour venir en France combattre sous le drapeau étoilé, leur courage est mis à la rude épreuve que connaissent depuis tant de mois les femmes de France.

Elles peuvent être sûres que les êtres qui leur sont chers et que leur pensée accompagne sur les champs de bataille trouveront ici l'accueil le plus cordial et les soins les plus empreints.

Je souhaite vivement que cette assurance soit pour elles un réconfort. Malgré la distance, les Françaises se sentent désormais toutes proches des Américaines. Elles sont les unes et les autres étroitement unies dans les mêmes devoirs et les mêmes espérances patriotiques. C'est ce que les Sociétés de la Croix-Rouge m'ont priée de vous dire aujourd'hui, convaincue qu'elles sont d'interpréter avec fidélité les sentiments de toutes les femmes françaises.

Recevez, madame, mon meilleur souvenir.

Signé : HENRIETTE POINCARÉ.

LA HAUTE COUR VA SE RÉUNIR

La Commission d'instruction vient de terminer ses travaux.

On nous communique la note suivante : La commission d'instruction de la Haute Cour de justice a arrêté son enquête pour supplément d'information contre M. Malvy.

Le président Monis, au nom de la commission, a rendu, aujourd'hui 10 mai, l'ordonnance de soit communiqué au procureur général de la Haute Cour de justice.

M. Pères a été désigné pour les fonctions de rapporteur.

Le procureur général de la Haute Cour va donc rédiger ses réquisitions, après quoi il renverra le dossier avec ses réquisitions écrites, dont communication sera donnée aux conseils de M. Malvy par la voie du greffe, où le dossier demeurera déposé pendant au moins cinq jours.

Ce délai expiré, la commission sera appelée à délibérer sur les conclusions à soumettre à la Cour de justice.

C'est M. Pères qui présentera les conclusions de la commission d'instruction. C'est, vraisemblablement, vers la seconde quinzaine de juin que la Haute Cour sera appelée à siéger.

Le retour des prisonniers militaires et civils

Nous avons indiqué sur quelles bases avait été conclu l'accord de Berne relatif au rapatriement des prisonniers de guerre. Les principales dispositions en seront prochainement publiées au Journal Officiel. Mais il est intéressant de préciser, dès maintenant, les conventions particulières aux civils, car elles ont une portée considérable.

En ce qui touche le traitement des populations des régions occupées, l'accord apporte des restrictions aux droits des armées d'occupation — notamment au point de vue du travail imposé à ces populations — et limite d'une façon précise le droit de l'occupant de déplacer les habitants de leur domicile. L'internement des civils se trouve définitivement supprimé.

Ces dispositions — si elles sont, comme on doit l'espérer, strictement observées par les autorités militaires chargées de leur application — sont de nature à éviter le renouvellement des déportations et des mesures de rigueur en vue du travail dont avaient eu à souffrir à diverses reprises les populations des départements occupés et qui avaient si vivement ému l'opinion publique en France.

La libération de tous les internés civils comporte celle des otages enlevés en janvier dernier dans les départements occupés et envoyés à Holzminnen et en Lithuanie. La libération des civils doit être effectuée avant le 15 août prochain. Les otages bénéficieront en premier du nouvel accord et seront très prochainement renvoyés dans leurs foyers.

Les familles ne doivent pas se dissimuler, quel que soit leur légitime désir de revoir le plus tôt possible les êtres qui leur sont chers et dont elles sont séparées depuis de longs mois, que les opérations très complexes d'un rapatriement aussi considérable exigeront beaucoup de temps et ne pourront s'effectuer que progressivement.

Le cabinet Wekerlé

AMSTERDAM, 10 mai. — Un télégramme de Budapest, aux journaux hollandais annonce que le cabinet Wekerlé a été constitué comme suit :

Premier ministre et Intérieur, M. Wekerlé ; Commerce, M. Joseph Szerenyi ; Agriculture, comte Szerenyi ; Instruction publique, comte Zichy ; Finances, M. Popowich ; Ravitaillement, prince Windischgratz ; Défense nationale, baron Szurmay ; Affaires de Cour, comte Aladar Zichy ; Justice, M. Gustav Toery ; Economie sociale, comte Paul Toleki ; ministre pour la Croatie, docteur Unkelhaeuser.

Un pilote américain disparu : le capitaine James Hall

Depuis le 7 mai, on est sans nouvelle du capitaine américain James Norman Hall, de l'escadrille La-Fayette.

En annonçant cette nouvelle, le Petit Parisien rappelle les brillants états de service de ce hardi pilote, engagé volontaire avant que les Etats-Unis se rangent aux côtés des Alliés. Blessé au cours d'une rencontre où il avait fait preuve d'un mépris de la mort et d'une énergie rares, le capitaine Hall avait repris son service avec la même hardiesse. Le 1^{er} janvier 1918, il descendait un monoplan ennemi dont une aile se détachait et tombait dans nos lignes, tandis que le reste de l'avion s'écrasait près des tranchées.

Le 26 mars, alors qu'il conduisait une patrouille de trois appareils, il attaquait un groupe de cinq monoplaces et trois biplaces ennemis, en détruisait un et en descendait deux autres, qui étaient presque sûrement abattus.

Sergent à l'escadrille La-Fayette, il avait été promu capitaine et chef d'unité en passant dans l'armée américaine.

Les instructions en cours

Le capitaine Bouchardon a recueilli, hier, la déposition du commandant Baudier, ancien chef du 2^e bureau des renseignements. Cette déposition a trait à l'affaire Caillaux.

LA NEUVIÈME AUDIENCE DU " BONNET ROUGE "

On pense que le verdict sera rendu dimanche prochain.

Les derniers témoins déposèrent hier. D'abord, trois députés, MM. Labrousse, Rozier et Charles Bernard ; un directeur de journal, M. Du Mesnil ; des journalistes, MM. Bersonnet et Charpentier, sont venus déclarer qu'ils croyaient Goldsky incapable du crime grave pour lequel il est poursuivi, et ont témoigné de ses sentiments patriotiques.

Les témoins de M. Vercasson, MM. Barbaud et Rondeau, exposent que s'il dut emprunter pour quarante-huit heures 150.000 francs à Duval, c'est que, en dépit des 400.000 francs de titres qu'il offrait en dépôt, le Comptoir d'Escompte ne put lui avancer cette somme, ordre étant donné de réserver les prêts pour les opérations de défense nationale.

C'est tout. Mais restait l'incident du reçu de Mme Amherd. On en parla pendant deux heures.

Tout d'abord des conclusions. M^{re} Magnan, au nom de Duval, demande au conseil d'ordonner : 1^{er} Que Mme Amherd soit citée à comparaître par voie diplomatique ; 2^e qu'en cas de refus, un juge d'instruction suisse recueille d'elle différents exemples d'écriture ; 3^e que des experts soient commis pour rechercher par qui, d'elle ou de Duval, est écrit le reçu.

Conclusions contraires du lieutenant Mornet : « Attendu que les autorités des pays neutres se refusent, en matière d'espionnage, à exécuter toute commission rogatoire, et qu'il n'existe aucun moyen de coercition vis-à-vis d'un étranger résidant à l'étranger ; attendu de même que, pour une expertise, aucun magistrat suisse ne se prêterait à l'opération demandée. » A l'unanimité, le conseil rejette les conclusions de la défense.

Et M. Faraliq se retire. Il confirme les deux déclarations de Mme Amherd faites et signées devant huissier, M. Faraliq et un inspecteur.

Le fait matériel du passage de Duval à Genève, dans la nuit du 26 au 27 juin 1914, est établi par les livres de l'hôtel. M. Faraliq les a lus et les rapporte.

Mais — car il y a un mais — Mme Amherd continue à affirmer qu'elle ne connaît personnellement Duval qu'en 1915. Si donc le reçu est daté de 1914, c'est un faux.

Aujourd'hui, au début de l'audience, déposera l'inspecteur de la Sûreté chargé d'aller à Genève soumettre à Mme Amherd la photographie du reçu. Il rapportera la réponse de l'hôtelière.

Puis ce sera le réquisitoire du lieutenant Mornet et les plaidoiries... Dimanche, l'affaire sera peut-être terminée. Il faut, en effet, que la salle des assises soit libre le 15.

Bourse de Paris du 10 Mai 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			Ext. Fonce. 1895		
5 0/0 non libéré				363	366
5 0/0 libéré	87 60	87 60	Ext. Fonce. 1900	399 75	400
4 1/2 0/0 amort.	72 25		Ext. Fonce. 1905	312	314 75
3 1/2 0/0 amort.	58 75	58 75	3 1/2 % 1913	410	410
3 1/2 0/0 lib.	58 75		3 1/2 % 1917 lib.	348	349 50
1 1/2 0/0 lib.	32 50		Ext. Fonce. 1917	320	321 75
1 1/2 0/0 non lib.	32 50		Ext. Fonce. 1918	320	319
Tanté	326	361	Ext. Fonce. 1919	320	319
Afrique Occident.	363	361 50	Ext. Fonce. 1920	320	319
1895	550	557	Ext. Fonce. 1921	320	319
1897	380	379	Ext. Fonce. 1922	320	319
1898	380	379	Ext. Fonce. 1923	320	319
1899	380	379	Ext. Fonce. 1924	320	319
1900	380	379	Ext. Fonce. 1925	320	319
1901	380	379	Ext. Fonce. 1926	320	319
1902	380	379	Ext. Fonce. 1927	320	319
1903	380	379	Ext. Fonce. 1928	320	319
1904	380	379	Ext. Fonce. 1929	320	319
1905	380	379	Ext. Fonce. 1930	320	319
1906	380	379	Ext. Fonce. 1931	320	319
1907	380	379	Ext. Fonce. 1932	320	319
1908	380	379	Ext. Fonce. 1933	320	319
1909	380	379	Ext. Fonce. 1934	320	319
1910	380	379	Ext. Fonce. 1935	320	319
1911	380	379	Ext. Fonce. 1936	320	319
1912	380	379	Ext. Fonce. 1937	320	319
1913	380	379	Ext. Fonce. 1938	320	319
1914	380	379	Ext. Fonce. 1939	320	319
1915	380	379	Ext. Fonce. 1940	320	319
1916	380	379	Ext. Fonce. 1941	320	319
1917	380	379	Ext. Fonce. 1942	320	319
1918	380	379	Ext. Fonce. 1943	320	319
1919	380	379	Ext. Fonce. 1944	320	319
1920	380	379	Ext. Fonce. 1945	320	319
1921	380	379	Ext. Fonce. 1946	320	319
1922	380	379	Ext. Fonce. 1947	320	319
1923	380	379	Ext. Fonce. 1948	320	319
1924	380	379	Ext. Fonce. 1949	320	319
1925	380	379	Ext. Fonce. 1950	320	319
1926	380	379	Ext. Fonce. 1951	320	319
1927	380	379	Ext. Fonce. 1952	320	319
1928	380	379	Ext. Fonce. 1953	320	319
1929	380	379	Ext. Fonce. 1954	320	319
1930	380	379	Ext. Fonce. 1955	320	319
1931	380	379	Ext. Fonce. 1956	320	319
1932	380	379	Ext. Fonce. 1957	320	319
1933	380	379	Ext. Fonce. 1958	320	319
1934	380	379	Ext. Fonce. 1959	320	319
1935	380	379	Ext. Fonce. 1960	320	319
1936	380	379	Ext. Fonce. 1961	320	319
1937	380	379	Ext. Fonce. 1962	320	319
1938	380	379	Ext. Fonce. 1963	320	319
1939	380	379	Ext. Fonce. 1964	320	319
1940	380	379	Ext. Fonce. 1965	320	319
1941	380	379	Ext. Fonce. 1966	320	319
1942	380	379	Ext. Fonce. 1967	320	319
1943	380	379	Ext. Fonce. 1968	320	319
1944	380	379	Ext. Fonce. 1969	320	319
1945	380	379	Ext. Fonce. 1970	320	319
1946	380	379	Ext. Fonce. 1971	320	319
1947	380	379	Ext. Fonce. 1972	320	319
1948	380	379	Ext. Fonce. 1973	320	319
1949	380	379	Ext. Fonce. 1974	320	319
1950	380	379	Ext. Fonce. 1975	320	319
1951	380	379	Ext. Fonce. 1976	320	319
1952	380	379	Ext. Fonce. 1977	320	319
1953	380	379	Ext. Fonce. 1978	320	319
1954	380	379	Ext. Fonce. 1979	320	319
1955	380	379	Ext. Fonce. 1980	320	319
1956	380	379	Ext. Fonce. 1981	320	319
1957	380	379	Ext. Fonce. 1982	320	319
1958	380	379	Ext. Fonce. 1983	320	319
1959	380	379	Ext. Fonce. 1984	320	319
1960	380	379	Ext. Fonce. 1985	320	319
1961	380	379	Ext. Fonce. 1986	320	319
1962	380	379	Ext. Fonce. 1987	320	319
1963	380	379	Ext. Fonce. 1988	320	319
1964	380	379	Ext. Fonce. 1989	320	319
1965	380	379	Ext. Fonce. 1990	320	319
1966	380	379	Ext. Fonce. 1991	320	319
1967	380	379	Ext. Fonce. 1992	320	319
1968	380	379	Ext. Fonce. 1993	320	319
1969	380	379	Ext. Fonce. 1994	320	319
1970	380	379	Ext. Fonce. 1995	320	319
1971	380	379	Ext. Fonce. 1996	320	319
1972	380	379	Ext. Fonce. 1997	320	319
1973	380	379	Ext. Fonce. 1998	320	319
1974	380	379	Ext. Fonce. 1999	320	319
1975	380	379	Ext. Fonce. 2000	320	319
1976	380	379	Ext. Fonce. 2001	320	319
1977	380	379	Ext. Fonce. 2002	320	319
1978	380	379	Ext. Fonce. 2003	320	319
1979	380	379	Ext. Fonce. 2004	320	319
1980	380	379	Ext. Fonce. 2005	320	319
1981	380	379	Ext. Fonce. 2006	320	319
1982	380	379	Ext. Fonce. 2007	320	319
1983	380	379	Ext. Fonce. 2008	320	319
1984	380	379	Ext. Fonce. 2009	320	319
1985	380	379	Ext. Fonce. 2010	320	319
1986	380	379	Ext. Fonce. 2011	320	319
1987	380	379	Ext. Fonce. 2012	320	319
1988	380	379	Ext. Fonce. 2013	320	319
1989	380	379	Ext. Fonce. 2014	320	319
1990	380	379	Ext. Fonce. 2015	320	319
1991	380	379	Ext. Fonce. 2016	320	319
1992	380	379	Ext. Fonce. 2017	320	319
1993	380	379	Ext. Fonce. 2018	320	319
1994	380	379	Ext. Fonce. 2019	320	319
1995	380	379	Ext. Fonce. 2020	320	319
1996	380	379	Ext. Fonce. 2021	320	319
1997	380	379	Ext. Fonce. 2022	320	319
1998	380	379	Ext. Fonce. 2023	320	319
1999	380	379	Ext. Fonce. 2024	320	319
2000	380	379	Ext. Fonce. 2025	320	319
2001	380	379	Ext. Fonce. 2026	320	319
2002	380	379	Ext. Fonce. 2027	320	319
2003	380	379	Ext. Fonce. 2028	320	319
2004	380	379	Ext. Fonce. 2029	320	319
2005	380	379	Ext. Fonce. 2030	320	319
2006	380	379	Ext. Fonce. 2031	320	319
2007	380	379	Ext. Fonce. 2032	320	319
2008	380	379	Ext. Fonce. 2033	320	319
2009	380	379	Ext. Fonce. 2034	320	319
2010	380	379	Ext. Fonce. 2035	320	319
2011	380	379	Ext. Fonce. 2036	320	319
2012	380	379	Ext. Fonce. 2037	320	319
2013	380	379	Ext. Fonce. 2038	320	319
2014	380	379	Ext. Fonce. 2039	320	319
2015	380	379	Ext. Fonce. 2040	320	319
2016	380	379	Ext. Fonce. 2041	320	319
2017	380	379	Ext. Fonce. 2042	320	319
2018	380	379	Ext. Fonce. 2043	320	319
2019	380	379	Ext. Fonce. 2044	320	319
2020	380	379	Ext. Fonce. 2045	320	319
2021	380	379	Ext. Fonce. 2046	320	319
2022	380	379	Ext. Fonce. 2047	320	319
2023	380	379	Ext. Fonce. 2048	320	319
2024	380	379	Ext. Fonce. 2049	320	319
2025	380	379	Ext. Fonce. 2050	320	319
2026	380	379	Ext. Fonce. 2051	320	319
2027	380	379	Ext. Fonce. 2052	320	319
2028	380	379	Ext. Fonce. 2053	320	319
2029	380	379	Ext. Fonce. 2054	320	319
2030	380	379	Ext. Fonce. 2055	320	319
2031	380	379	Ext. Fonce. 2056	320	319
2032	380	379	Ext. Fonce. 2057	320	319
2033	380	379	Ext. Fonce. 2058	320	319
2034	380	379	Ext. Fonce. 2059	320	319
2035	380	379	Ext. Fonce. 2060	320	319
2036	380	379	Ext. Fonce. 2061	320	319
2037	380	379	Ext. Fonce. 2062	320	319
2038	380	379	Ext. Fonce. 2063	320	319
2039	380	379	Ext. Fonce. 2064	320	319
2040	380	379	Ext. Fonce. 2065	320	319
2041	380	379	Ext. Fonce. 2066	320	319
2042	380	379	Ext. Fonce. 2067	320	319
2043	380	379	Ext. Fonce. 2068	320	319
2044	380	379	Ext. Fonce. 2069	320	319
2045	380	379	Ext. Fonce. 2070	320	319
2046	380	379	Ext. Fonce. 2071	320	319
2047	380	379	Ext. Fonce. 2072	320	319
2048	380	379	Ext. Fonce. 2073	320	319
2049	380	379	Ext. Fonce. 2074	320	319
2050	380	379	Ext. Fonce. 2075	320	319
2051	380	379	Ext. Fonce. 2076	320	319
2052	380	379	Ext. Fonce. 2077	320	319
2053	380	379	Ext. Fonce. 2078	320	319
2054	380	379	Ext. Fonce. 2079	320	319
2055	380	379	Ext. Fonce. 2080	320	319
2056	380	379	Ext. Fonce. 2081	320	319
2057	380	379	Ext. Fonce. 2082	320	319
2058	380	379	Ext. Fonce. 2083	320	319
2059	380	379	Ext. Fonce. 2084	320	319
2060	380	379	Ext. Fonce. 2085	320	319
2061	380	379	Ext. Fonce. 2086	320	319
2062	380	379	Ext. Fonce. 2087	320	319
2063	380	379	Ext. Fonce. 2088	320	319
2064	380	379	Ext. Fonce. 2089	320	319
2065	380	379	Ext. Fonce. 2090	320	319
2066	380	379	Ext. Fonce. 2091	320	319
2067	380	379	Ext. Fonce. 2092	320	319
2068	380	379	Ext. Fonce. 2093	320	319
2069	380	379	Ext. Fonce. 2094	320	319
2070	380	379	Ext. Fonce. 2095	320	319
2071	380	379	Ext. Fonce. 2096	320	319
2072	380	379	Ext. Fonce. 2097	320	319
2073	380	379	Ext. Fonce. 2098	320	319
2074	380	379	Ext. Fonce. 2099	320	319
2075	380	379	Ext. Fonce. 2100	320	319
2076	380	379	Ext. Fonce. 2101	320	319
2077	380	379	Ext. Fonce. 2102	320	319
2078	380	379	Ext. Fonce. 2103	320	319
2079	380	379	Ext. Fonce. 2104	320	319
2080	380	379	Ext. Fonce. 2105	320	319
2081	380	379	Ext. Fonce. 2106	320	319
2082	380	379	Ext. Fonce. 2107	320	319
2083	380	379	Ext. Fonce. 2108	320	319
2084	380	379	Ext. Fonce. 2109	320	319
2085	380	379	Ext. Fonce. 2110	320	319
2086	380	379	Ext. Fonce. 2111	320	319
2087	380	379	Ext. Fonce. 2112	320	319
2088	380	379	Ext. Fonce. 2113	320	319
2089	380	379	Ext. Fonce. 2114	320	319
2090	380	379	Ext. Fonce. 2115	320	319
2091					

LES COURS

S. M. la reine des Belges vient de décorner à Mrs Hinton Smith, secrétaire du Service belge des Ambulances en campagne, la médaille de la Reine, de l'ordre d'Elisabeth, pour les soins et le dévouement que cette vaillante infirmière n'a cessé de prodiguer aux blessés du front.

CORPS DIPLOMATIQUE

Nous apprenons que le commandant Grassi, attaché naval de l'ambassade d'Italie à Paris, vient d'être promu au grade de contre-amiral. Il conserve ses fonctions à l'ambassade.

S. Exc. lord Bertie of Thame est dans un état de santé beaucoup plus satisfaisant ; sa convalescence n'est plus qu'une question de jours. L'ancien ambassadeur a du reste pu quitter l'hôtel du faubourg Saint-Honoré, dans lequel lord Derby, son successeur, est en train de s'installer.

MARIAGES

Le mardi 14 mai sera célébré, à Orléans, en l'église Saint-Paterne, dans la plus stricte intimité, le mariage de M. Pierre Guillemot, ingénieur-chimiste, sous-officier contrôleur au service central des fabrications de l'aviation, décoré de la croix de guerre, fils de M. René Guillemot, industriel à Chantilly, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Durand, avec Mlle Claire Brianchon, fille de M. Gaëtan Brianchon, décédé, et de Mme, née Dubin.

DEUILS

En l'église Saint-Martin de Biarritz, a été célébré, mardi dernier, un service pour le repos de l'âme du comte François de Castries, capitaine de vaisseau, officier de la Légion d'honneur.

Le deuil était conduit par M. Jean de Contades, son beau-fils ; le comte Gabriel de Castries, son frère ; le lieutenant comte Octave de Kergorlay ; le lieutenant comte Wladimir d'Ormesson, ses beaux-frères, et le marquis de Dampierre, son neveu.

Un service pour le repos de l'âme de la comtesse de La Tour du Pin-Verclausse, née de Chateaubriand, décédée le 2 mars, au château des Bézards (Loiret), sera célébré le mardi 14 mai, à 10 heures, en l'église Saint-François-Xavier (chapelle de la Sainte Vierge).

Les familles Achille Meiffre, René Barre et Michelet, ont la douleur de vous faire part de la mort du capitaine aviateur Louis Meiffre, âgé de vingt-huit ans, commandant l'aéronautique d'un corps d'armée, décoré de la Légion d'honneur, mortellement frappé en survolant les lignes ennemies, le 1er mai.

Le capitaine Louis Meiffre s'était spécialisé dans le travail le plus dangereux, le plus délicat, la mission d'infanterie, et s'était acquis par son héroïsme l'admiration unanime.

Ses obsèques ont eu lieu le 2 mai, et son corps repose dans le petit cimetière militaire du château de Longueuil-Annel, près de Compiègne.

Nous apprenons la mort :

Du comte Edouard de Beauverand de La Loyère, décédé au château de Savigny-Beaune, à l'âge de cinquante-six ans. Il était le frère et oncle de la comtesse de Pesquidoux, du commandant et de la baronne de Montgasson, du capitaine et de la comtesse J. de Pesquidoux, de M. Keller, maire de Lunéville, et de Mme Keller ; du vicomte de La Guichardière, etc., etc.

BIENFAISANCE

Mme Poincaré a inauguré avant-hier une exposition de céramique grand feu et verre vitré, organisée par l'Atelier du blessé de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce. Les travaux exposés ont été exécutés par les blessés de cet hôpital, sous la direction de M. J.-J. Lachenal. A l'issue de sa visite, Mme Poincaré a remis un don très généreux au dévoué directeur de l'atelier.

Cette intéressante exposition se poursuivra jusqu'au 19 mai, 34, rue Louis-le-Grand. La vente des objets sera assurée par nos plus célèbres artistes.

Prépare d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Malgré la hausse sur les cuirs, TOMMY, bottier, vous donne les plus beaux modèles à des prix défiant la concurrence. Voyez ses vitrines, 1, rue de Provence ; 23, rue des Martyrs ; 81, passage Brady ; et 44, rue Saint-Placide.

La Bretelle "Gallia"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
est en vente dans toutes les bonnes maisons

DENTS
à palets libres, sans plaque,
Bridgework et Couronnes
posés sans DOULEUR
par MAXIME DUBOIS, l'inventeur du Sonorol,
Système incomparable. — Brochure gratuite et n°
72, Boul' Hausmann, 72 (face la Printemps).

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur
près CANNES. LES ROCHES ROUGES
Domaine, mer, Centre excursions Estérel.

CAP-FERRAT LE GRAND HOTEL
Nice et Monte-Carlo. Arrangement. Ouvert tout l'été.

MONTE-CARLO Bristol Majestic. Condamine. Face mer. 2 m. Casino

MONTE-CARLO TERMINUS-HOTEL
Toujours ouvert. Tr. frais. Cuis. abond. Soign. 12 fr. p. j. B. mer.

NICE G. HOTEL O'CONNOR
Très central. — Ouvert toute l'année.

NICE Après LA COTE D'AZUR, qui publie la Liste des Etrangers pendant l'hiver. LES ALPES FRANÇAISES publiera chaque semaine, du 15 juin au 15 septembre, la Liste officielle des Villégiaturants des Alpes, du Dauphiné et de Savoie. Direction à Nice et Aix-les-Bains.

La Montagne
VERNET-LES-BAINS Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. VILLAS. SENEQUE, administr.

Les Eaux
VICHY LES HOTELS DU PARC ET MAJESTIC
J. ALETH, directeur, sont ouverts ainsi que leurs nombreuses annexes, et assurent à leurs hôtes le maximum de confort.

CHALLES-LES-EAUX (Savoie). Hôtel du Château et Grand Hôtel, ouv. le 1er mai. Séjour recommandé.

Les Alpes françaises
BRIDES-LES-BAINS Le Pavillon-Hôtel Lafont inaugure le 1er juin dans son parc LE ROYAL HOTEL, construit mod. avec dern. out.

EXCELSIOR
NEUF DÉPUTÉS ONT REÇU HIER LES CONFIDENCES DE M. TURMEL



L'ARRIVÉE DES COMMISSAIRES AUX PORTES DE LA PRISON DE LA SANTÉ

Une demande en autorisation de poursuites contre M. Turmel, pour « intelligences avec l'ennemi », ayant été déposée à la requête du gouverneur de Paris sur le bureau de la Chambre, la commission chargée de l'examiner a décidé que le député de

Guingamp serait entendu à ce sujet. En conséquence, neuf de ses membres se sont rendus à la Santé pour y recevoir sa déposition. Voici, arrivant à la prison, de gauche à droite : M. Pierre Laval, entrant ; MM. André Hesse, Couesnon et André Paisant.

B L O C - N O T E S

LES « femmes-qui-fument » ne sont pas contentes. Un ministre sans galanterie prétend leur refuser la carte de tabac. Notre grand argentier, tranchant, un peu arbitrairement, un cas de conscience délicat, décide que la combustion de l'herbe à Nicot est un rite exclusivement masculin, et il dénie au sexe faible le droit d'exécuter ce geste viril !

Déjà, les féministes s'indignent. Pourquoi cette distinction désobligeante entre la citoyenne et le citoyen, puisque la guerre a égalisé leurs devoirs ? Théoriquement, les travailleurs des deux sexes ont les mêmes droits : le droit à la nicotine serait-il seul exclu de ce statut ? Il y a là une grave question de principe : la femme, désormais affranchie, ne peut être ainsi remise en tutelle au nom de préjugés séculaires. La cigarette est un droit civique auquel elle ne peut renoncer sans affaiblir symboliquement sa situation sociale. Elle veut la carte de tabac. Elle fumera la cigarette, le cigare ou la pipe, elle privera, elle chiquera s'il le faut, elle aura épouvantablement mal au cœur, mais elle ne cédera pas.

D'autres femmes, moins intransigeantes, ne réclament le droit au tabac que pour approvisionnement plus facilement de Maryland ou de levant les poils blâs sur les délices du tabac de cantine. Une lectrice à l'âme charitable chargeait, hier encore, notre « Veilleur » de poser à M. Klotz cette embarrassante question.

Entre nous, la décision gouvernementale a une allure prudhommesque légèrement ridicule. Je n'ai jamais pu comprendre pourquoi les femmes, qui ont, par définition, le droit de brûler tous les parfums de la terre, de vaporiser les essences les plus coûteuses et de macérer dans les aromates les plus rares, commettent un acte inconvenant en respirant les vapeurs opalines d'une pincée d'herbe orientale !

Fumer, pour une femme, c'est surtout s'offrir le luxe de quelques bijoux supplémentaires : trousse ornée de pierres précieuses, briquet, porte-cigarettes, fume-cigarettes et cendrier dernier cri ; c'est arrondir une petite moue délicate autour d'un fin tube d'or que l'on porte à ses lèvres, le petit doigt levé, avec un joli clignement des yeux... C'est encourager une fabrication de luxe et ce n'est pas faire une brèche bien dangereuse dans nos approvisionnements de « caporal ordinaire » !

Alors, pourquoi se montrer si sévère ? Pourquoi cette brimade inutile... Cède, monsieur le ministre, cédez, et empresses-vous d'allumer et d'offrir à nos fumeuses irritées le bienheureux calumet de la paix !

EMILE.

Le Kaiser et la Roumanie

La princesse roumaine Hélène Vacaresco, qui a écrit de fort beaux vers français, était naguère dame d'honneur de sa souveraine.

En cette qualité elle accompagna la reine de Roumanie dans un voyage qu'elle fit en Allemagne quelque temps avant la guerre. Elles furent reçues par Guillaume II dans un de ses châteaux de Prusse.

Au matin, Mme Hélène Vacaresco, cherchant des rimes, était descendue dans le parc. Elle veut remonter à sa chambre. Elle se trompe de porte. Elle voit près d'une fenêtre un homme en caleçon en train de se raser. Elle s'excuse. L'homme se retourne. C'est le Kaiser. L'homme de son erreur et la fit reconduire à l'appartement qu'elle occupait.

Le soir, grand dîner.

Le Kaiser avise la princesse Vacaresco et dit en riant :

— Madame me connaît mieux que personne ; elle m'a vu in naturalibus.

Puis, soudain, remarquant au corsage de la dame d'honneur nos palmes académiques, dont elle était fière et qu'elle avait à dessein arborées dans le château impérial : — Oh ! oh ! fit-il. C'est la décoration littéraire de France ! Ma foi, les Lettres françaises méritent d'être honorées plus que tout au monde. Venez vous asseoir près de moi, princesse : les palmes d'académie vous donnent droit à être mieux placée à ma table que n'importe quel membre de ma famille.

Mme Vacaresco saisis parfaitement la

lourde ironie de son hôte. Mais elle fit semblant de prendre au sérieux ses compliments et l'en remercia avec effusion.

Et, au lieu de continuer à rire, le Kaiser parut mortifié.

L'Ange qui pleure

A Reims, l'Ange qui sourit, nommé communément le Sourire, montait la garde à l'un des porches de la façade occidentale.

Les obus allemands, on le sait, l'ont décapité. Et peut-être sera-t-il impossible d'en reconstituer la tête adorable réduite en menus fragments.

Dans la cathédrale d'Amiens est un autre ange non moins célèbre. Celui-là, c'est l'Ange qui pleure. Il fait partie du mausolée élevé à la mémoire du chanoine Lucas, derrière le maître-autel.

Ce monument est dû à l'excellent sculpteur Blasset, qui florissait à Amiens sous Louis XIII.

Le chanoine est représenté à genoux devant la Vierge.

A côté de lui, un ange joufflu et potelé — un Amour, faudrait-il plutôt dire — est accoudé sur une tête de mort et verse des larmes.

Rien n'est si touchant que la gentille moue de ce chérubin.

Peut-être Blasset avait-il vu l'impressionnant enfant qui médite dans l'estampe qu'Albert Dürer a intitulée *Mélancoche*.

Mais l'artiste français, en imitant le graveur de Nuremberg, a su donner de la grâce même à l'expression de la douleur.

L'Ange qui pleure est abrité par une carapace de sacs de terre, tandis que le Sourire était exposé sans nulle défense aux projectiles allemands.

Mais au milieu de l'effroyable cyclone qui s'abat sur Amiens, est-ce que cette faible protection suffira à sauver le chef-d'œuvre de Blasset ?

Faisons des vœux pour que l'Ange qui pleure ne partage pas le sort de l'Ange qui sourit.

M. AUTRAND EMMENAGE

M. Autrand emménage.

Il rentre dans son ancienne maison. Seulement il en occupe l'aile du Sud et non plus celle du Nord.

A l'Hôtel de Ville, le secrétariat général, qui dirigea avec tant d'autorité et d'amène courtoisie M. Autrand, et que l'actif et souriant M. Aubanel administre aujourd'hui avec tant de finesse, est situé sur la rue de Rivoli. Les locaux réservés au préfet donnent sur le quai.

La principale pièce est celle où se tiendra habituellement M. Autrand. C'est un immense bureau où M. Delanney lui-même paraissait petit. Naguère on y admirait un hautain Portrait de Mme Récamier, par le baron Gérard.

Mais M. Delanney consentit à s'en priver pour le remettre au Petit Palais de la Ville de Paris.

Le préfet a la jouissance d'un jardin défendu, du côté de la Seine, par une balustrade. Dans le jardin se dresse la statue d'Etienne Marcel, prévôt des marchands. Il est à cheval. Sous un certain angle, l'inscription, gravée sur une surface ronde, est déconcertante. On

lit : Marcel Prévost. Et l'on s'étonne qu'une image équestre soit consacrée à un Immortel encore vivant. Mais on se souvient opportunément que le nom du subtil ami de François s'écrivait Prévost et non Prévot.

L'escalier qui mène au cabinet du préfet est décoré par des peintures de Puvion de Chavannes dont l'ensemble est un sublime chef-d'œuvre.

Au plafond Victor Hugo, dans l'Immortalité, offre sa lyre à la Ville de Paris. L'aède, drapé à l'antique, est debout sur un haut plateau planté de lauriers. Paris, séjournant sous un divin portique de marbre blanc, l'accueille avec une noble cordialité.

Sur les murailles sont symbolisées par des groupes toutes les vertus qu'a chantées le poète.

— A contempler ces merveilles, disait Rodin, on devient meilleur !

Voilà pourquoi, sans doute, les préfets de la Seine, qui passent constamment par cet escalier, sont en général d'excellents fonctionnaires. M. Autrand confirmera la règle. — PAUL GSELL.

En Alsace

Les persécutions ne cessent pas en Alsace. Le conseil de guerre de Strasbourg vient encore de condamner à la prison ou à l'amende une dizaine d'Alsaciennes qui avaient écrit à leurs frères ou à leurs maris au front des lettres inspirées par la haine de l'Allemagne. La censure militaire avait ouvert cette correspondance et avait réclamé des sanctions.

Les Allemands ont privé les Alsaciens de toute liberté. Mais ils voudraient se rendre maîtres des pensées mêmes de leurs victimes.

Il y a quelque vingt ans, une petite société de Mulhousiens avaient réussi à s'émanciper très spirituellement du joug tudesque.

Ils avaient créé un village imaginaire. Ils l'appelaient Schiltgheim. Ils l'administraient à la française. Il y avait un maire, des adjoints, des conseillers municipaux. Il y avait un maître d'école, un percepteur. Toutes ces fonctions étaient fictives, bien entendu, puisque Schiltgheim n'existait pas. Mais les membres du groupe ne manquaient point de faire graver leurs titres fantaisistes sur leur carte de visite.

Ce jeu leur donnait l'illusion de l'indépendance.

Plaisanterie émuante et bien innocente, à vrai dire.

Les Allemands en conçurent un cruel dépit. Ils firent tant de vexations aux habitants de Schiltgheim que les braves Mulhousiens durent mettre fin à leur touchante mystification.

LE PONT DES ARTS

Une édition complète des œuvres de M. François de Curel est en préparation. On y verra que deux pièces, *La Fille sauvage* et *Le Repas du bon*, ont été profondément remaniées.

Un ouvrage dramatique inédit du maître, *la Tristesse du Sage*, sera publié dans cette collection. C'est une sorte de dialogue philosophique ; la *Revue des Deux Mondes* le publiera dans un de ses prochains numéros.

Si les boîtes des bouquinistes des quais ne réservent plus de surprises aux fureteurs, il n'en est pas de même de la maison d'à côté.

Une érudite d'art, Mlle Duportal, qui compulsait quelques cartons poudreux de la bibliothèque de l'Institut, vient d'y faire une découverte du plus haut intérêt, que M. Salomon Reinach signifiera hier à l'Académie des Inscriptions.

Cette découverte consiste en une centaine de dessins fort beaux, qui sont des projets de monuments funéraires de la Renaissance, et dont plusieurs sont dus à Germain Pilon.

On a reconnu notamment les projets des monuments de Birague, de Saint-Mégrin et du fameux mausolée de Michel de L'Hospital, dont deux angles ont été reproduits dans une cheminée qui décore l'une des salles de l'Ecole des beaux-arts.

Ces précieux dessins ont été aussitôt reclassés, cela va sans dire, avec tout le respect qui leur est dû.

Le Correspondant public, dans son numéro d'aujourd'hui, un acte en vers, les *Exilés*, de M. Charles Clerc.

De M. Pascal Forthumy vient de paraître le *Vendeur d'huile et la Reine de beauté*. Cet ouvrage est le premier d'une série de romans chitnois dont M. Forthumy, sinologue et écrivain d'art, entreprend la patiente transposition.

LE VEILLEUR.

L'ABRI. — 1918, revue en deux actes et un prologue de MM. Lucien Boyer et Albert Willemetz.

Un publiciste écrivait, il y a deux ans, deux siècles : « Ne nous installons pas dans la guerre ». Personne n'a jamais pu expliquer, ni lui-même, ce qu'il entendait par là. Puisque la guerre dure, on se demande quel mal il pourrait y avoir à s'y installer. C'est, au contraire, la meilleure preuve que nous voulons tenir jusqu'au bout. De plus, nous n'avons peut-être pas la bosse de l'organisation, mais nous avons la bosse de l'installation. Nous chercherions nos aises jusque dans une île déserte, comme Robinson Crusoé, héros anglais qui pourrait être français.

L'un des Robinsons de la guerre est M. Gustave Quinson : rime oblige. M. Quinson, qui a tous les courages et toutes les témérités, ne s'est pas effrayé d'une méchante location d'argent parisien, et, par le temps qui court, il a pensé que le meilleur moyen de faire salle comble est de donner la comédie dans une cave. Il a donc loué l'Abri, rue Montmartre, où précédemment le chansonnier Jean Péheu avait son cabaret artistique, et il a baptisé théâtre cet élégant sous-sol. Espérons que ce baptême suffira, et que l'Abri ne recevra pas celui du feu, mais cette cérémonie supplémentaire serait sans aucun danger. Les spectateurs de l'Abri peuvent se rire des gothas. Afin de les y mieux disposer, M. Quinson leur servira tous les soirs le régal d'une revue de MM. Lucien Boyer et Albert Willemetz, qui est charmante et qui n'offense pas l'union sacrée. L'esprit est à sa place partout, la méchanceté n'y est point à dix pieds sous terre.

Le spectacle pourrait n'être que dans la salle : le directeur et les auteurs ont voulu qu'il fût également sur la scène. Ils ont fait défiler devant nous des personnages célèbres ; d'autres, qui sont moins connus, et d'autres qui sont oubliés : Gémier, Louis XIV, Shakespeare, la cuisinière du marquis Joffre, MM. Caillaux, Malvy, Leymarie, que sais-je ? Mlle Alice Cocca est une enfant terrible. Mme Jane Pierly est une artiste plus accomplie de jour en jour, et qui a autant de tact que de talent. Mlle Darbellé et Régina Camier mériteraient d'être applaudies même à un sixième étage, et M. Boucot est un véritable boute-en-train.

Abel HERMANT.

Capucines. — Paris au bleu ! Et une petite fois, qui remportent un si gros succès tous les soirs, seront données en matinée, demain dimanche, à 2 h. 1/2, avec toute la brillante interprétation du soir : Mlle Nina Myral, Debrennes et Hilda May ; MM. A. Luguel, Georgé, des Mazes, Favières, etc., etc.

AUX FOLIES-BERGÈRE
AUJOURD'HUI 100 Artistes
GRANDE 300 Costumes
MATINÉE 30 Tableaux
POPULAIRE La Revue
QUAND MÊME !
Faut. 1, 2, 3 francs
DEMAIN DIMANCHE MATINÉE

LA JOURNÉE :
Opéra, 7 h. 30, *Thaïs*.
Comédie-Française, 7 h. 45, *L'Autre danger*.
Opéra-Comique, 7 h. 30, *Les Contes d'Hoffmann*.
Odéon, 8 h., *La Station Champbaudet*, *la Brebis*, 7 h. 45, *la Robe rouge*.
Vaudeville, 8 h. 30, *Faisons un rêve*.
Folies-Bergère, 8 h. 15, *la Flamme*.
Ambigu, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *la Cagnotte*.
Châtelet, 8 h., *la Course au Bonheur*.
Antoine, 8 h. 30, *M. Bourdieu, professeur*.
Gymnase, 8 h. 45, *Petite Reine*.
Athénée, 8 h. 30, *la Dame de chambre*.
Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer ?*.
Tréport-Lyrique, 8 h., *le Grand Mogol*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit*.
Capucines, 8 h. 45, *Paris au bleu !* revue ; *Une petite fois* ; *Pour dire quelque chose*.
Scala, 8 h. 30, *Amour et Cie*.
Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30, *L'Expérience du docteur Lorde*, *le Triangle*.
Déjazet, 8 h. 30, *la Classe 36*.
Th. des Arts, 8 h., *les Gosses dans les ruines*.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère (Gut. 02-59), 2 h. 30 et 8 h. 30, la revue *Quand même !* 2 actes, 35 tableaux, 100 artistes.
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall (20 numéros amusants).
Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Rose Amy, Magnard dans la revue.

CINEMAS
Gaumont-Palace, 8 h. 15, *Son Flirt et la Peine du talion*.

Pour assainir la bouche,
Raffermer les dents déchaussées,
Calmer les gencives douloureuses,
le Coaltar Saponiné Le Beuf
est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations que le succès de ce produit bien français a fait naître.
DANS LES PHARMACIES

CARTES POSTALES, Papeterie, Articles de Paris
Tarif gratis Bénazet, 4, r. de la Reynie, Paris (IVe).

CRÈME MARGUERITE TEMPLEY
D'HORTY-PAIS

PASTILLES MIRATON
Constipation
2.50 CHATELGUYON 2.50

PNEUS A CORDES
PALMER
CRÉATEURS DE LA MARQUE TROIS NEUVES
44, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

BONNE OCCASION 14 doubles portes capitonnées, en très bon état, à vendre. — Ecrire à M. SEGOND, 20, rue d'Enghien, Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.
Imprimerie, 49, rue Cadet, Paris. — Voluntary